

144251

MINISTÈRE DES UNIVERSITÉS
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

ACTES DU 103^e CONGRÈS NATIONAL
DES SOCIÉTÉS SAVANTES

(Nancy-Metz, 1978)

Section d'archéologie et d'histoire de l'art

LA LORRAINE

*

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

Pour toute recherche dans les *archives* du Comité des travaux historiques et scientifiques, s'adresser aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris

Pour tout renseignement relatif à la *rédaction* des publications du Comité des travaux historiques et scientifiques, écrire au Comité, 61, rue de Richelieu, 75002 Paris

PARIS
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
1980

N°	Commune	M	W	P	D	N°	Commune	M	W	P	D
107	Quîlen			+		108	Reclinghem	+		+	
109	Recques-sur-Hem			+		110	Rœux			+	
111	Roncq				+	112	Roost-Warendin				+
113	Roquetoire	+	+	+		114	Ruitz			+	
115	Ruminghem		+			116	Saint-Georges-Aa		+		
117	Saint-Jans-Cappel		+			118	Saint-Michel-sous-Bois			+	
119	Saint-Omer		+			120	Saint-Pierre-Brouck	+	+		
121	Sainte-Marie-Cappel		+			122	Sainte-Marie-Kerque	+	+		
123	Sassegnies		?			124	Savy-Berlette			+	
125	Seninghem		+			126	Serques	+	+		
127	Solesmes		?			128	Staple	+	+		
129	Steenbecque		+	+	+	130	Steenvoorde	+	+		
131	Strazeele		+			132	Surques	+		+	
133	Grande-Synthe		+			134	Templeuve	+		?	
135	Teteghem		+			136	Thélus	+	+		
137	Thiembronne		+			138	Tilloy-lez-Marchiennes				?
139	Tourmignies		+			140	Tournehem	+	+		
141	Uxem		+			142	Vacquerie-le-Boucq			+	
143	Vacqueriette-l.-Hesd.		+			144	Velaines (Belg.)			+	
145	Verton		+			146	Vieux-Berquin	+		?	
147	Vieux-Condé			?	?	148	Villers-Plouich			+	
149	Violaines		+			150	Volkerinckhove		+		
151	Warhem		+			152	Wallers		?		
153	Wallon-Cappel		+		?	154	Wardrecques	+	+		
155	Wasquehal		+			156	Wattrelos	+		+	
157	Wavrans-sur-l'Aa			+		158	Wemaers-Cappel		+		
159	Villerval	+	?			160	Wissant	+		?	
161	Wittes		+	+		162	Wormhoudt	+	+		
163	Wulverdinghe		+			164	Wylder		+		
165	Zeggars-Cappel		+			166	Zemerzeele		+		
167	Zouafques		+			168	Zudausques	+			+
169	Zutkerque		+		+	170	Zuydcoote		+		
171	Zuytpeene		+			172	Lépine			+	
173	Quercamp		+			174	Verchocq				?
175	Dommart-en-Ponthieu (Somme)			+		176	Domqueur (Somme)			+	
						178	Monchy-Lagache (Somme)			+	
177	Vismes (Somme)			+		180	Wiencourt-l'Equipée				
179	Hescamps-Saint-Clair (Somme)			+						+	

LES CHÂTEAUX SUR MOTTE DANS LA SEIGNEURIE ÉPISCOPALE DE STRASBOURG

par JOËLLE BURNOUF

Depuis plusieurs années, le Centre d'Archéologie Médiévale de Strasbourg⁽¹⁾ a entrepris une enquête méthodique sur les châteaux forts en Alsace⁽²⁾. Ce sujet a toujours connu un grand succès. Le problème posé en 1948 par Fritz Kiener⁽³⁾ a été étudié par Francis Rapp⁽⁴⁾ et Jean Wirth⁽⁵⁾.

Le Centre d'Archéologie Médiévale a placé le problème sur le plan archéologique et sur celui de la conservation du patrimoine. Un nouvel inventaire a été entrepris dont une partie a été publiée en 1976 par Charles-Laurent Salch⁽⁶⁾. Un des aspects originaux de son étude a été de mettre en valeur le grand nombre de châteaux situés en plaine alors que jusqu'ici l'accent avait surtout été mis sur ceux qui étaient situés sur les contreforts des Vosges. Les mottes castrales constituent une de ces catégories de châteaux. Un répertoire de cent trente sites fossoyés, disparus ou existants, a été établi pour les deux départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin⁽⁷⁾. Lors

(1) Le Centre d'Archéologie Médiévale de Strasbourg est un institut régional de recherches archéologiques et castellogiques fondé en 1968 par l'association « Chantiers d'Etudes Médiévales » et dont le centre de documentations se trouve à Strasbourg, 8, avenue de la Forêt-Noire.

(2) Ce travail vise à constituer un répertoire alphabétique des châteaux. Jusqu'ici existait seulement le livre de Felix Wolf, *Elsaessisches Burgenlexikon*, Strasbourg, 1968.

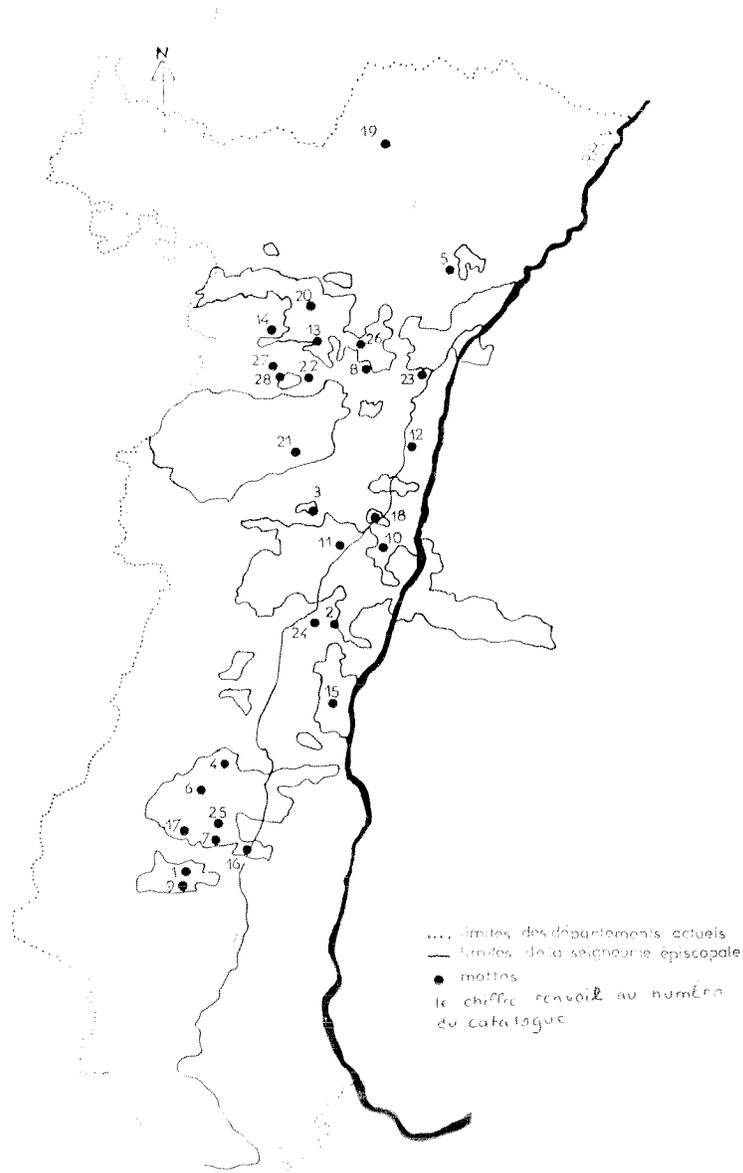
(3) KIENER (Fritz), « Le problème historique du château fort en Alsace », dans *Revue d'Alsace*, 1948, t. LXXXVIII, n° 562, p. 5 à 23.

(4) RAPP (Francis), *Le château fort dans la vie médiévale, le château fort et la politique territoriale*, Strasbourg, 1968.

(5) WIRTH (Jean), *Les châteaux forts alsaciens du XII^e au XIV^e siècle, Etude architecturale*, Strasbourg, 1975, t. I.

(6) SALCH (Charles-Laurent), *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1976.

(7) La limite départementale est arbitraire et fallacieuse dans un inventaire de sites médiévaux puisqu'elle ne correspond à aucune des limites médiévales (ni administratives, ni féodales). Elle présente cependant un caractère pratique lors de l'établissement de l'enquête.



de la confection des cartes générales des mottes pour l'Alsace, la seigneurie épiscopale de Strasbourg est apparue avec la principauté abbatiale de Murbach et les terres des Habsbourg, en haute Alsace, comme une région de forte densité de châteaux sur motte.

Avant de présenter le catalogue des sites inventoriés sur les terres de l'évêque de Strasbourg, il est indispensable de poser les limites de cette étude. C'est une enquête archéologique, ce n'est ni l'histoire politique de l'évêché de Strasbourg ni celle du groupe des nobles, des familles de l'entourage épiscopal. L'objectif actuel, en l'absence de tout travail de fouilles archéologiques, est de recenser un type particulier de château à la fois fortification et résidence seigneuriale : le château sur motte. La politique castrale des évêques de Strasbourg, au cours du Moyen Âge, a été analysée par Francis Rapp⁽⁸⁾. En adoptant son rythme chronologique et sa périodisation, il est intéressant de voir quelle place tiennent les châteaux à motte dans la production castrale du XIII^e au XIV^e siècle.

Enfin cette étude porte seulement sur les possessions alsaciennes de l'évêché de Strasbourg sur la rive gauche du Rhin. Ni le nombre ni la structure des vestiges de la rive droite (aujourd'hui allemande) des possessions épiscopales n'ont été étudiés.

Trente-sept châteaux sur motte ont été inventoriés sur le domaine de l'évêché de Strasbourg. Parmi eux, quinze ont aujourd'hui disparu, douze sont incertains⁽⁹⁾, c'est-à-dire que, bien que situés sur les terres de l'évêché, nous ne possédons pas pour eux de mention précise de leur appartenance à la seigneurie. Il reste donc seulement dix sites où la motte est encore aujourd'hui visible et peut être formellement comptée au nombre des possessions dépendant de l'évêque de Strasbourg.

I. — CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DES SITES EXISTANTS ET DISPARUS

I. Alschwiller⁽¹⁰⁾.

Description.

Le château du village disparu d'Alschwiller se trouvait au lieu-dit « Yergenberglein » ou « St georgsbuckel » (Barth, 32) ou « Orschwillerburg ». L'archéologue Max de Ring a fouillé la motte en 1857 : il la décrit comme un mamelon de forme circulaire planté de vignes.

(8) Il lui consacre un chapitre dans son livre précédemment cité, p. 71 à 91.

(9) Nous n'avons pas retenu dans le catalogue les douze sites incertains qui font encore l'objet de recherches. Nous présentons seulement le cas formellement attesté comme motte castrale qu'ils existent encore ou qu'ils aient disparu.

(10) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, comm. et cant. Soultz.

Bibliographie : WERSER (L.G.), « Les villages disparus de la Haute-Alsace », dans *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 1911 ; GASSER (A.), « Les villages disparus du bailliage de Soultz : Abatzwiller, Alschwiller et la chapelle Saint-Georges », dans *Revue d'Alsace*, 1911 ; R.A., 1858-1859, 1868, 1897-1898 ; *Bulletin*, t. II, p. 142, t. III, p. 195, t. XVII, p. 150 ; Z.G.O., t. XIV, 7 ; Plan d'arpentage du XVIII^e siècle : AHR, C. 1174/3.

Les fouilles lui ont permis de mettre au jour une « enceinte de murailles » dont il donne le plan dans son rapport (*Bulletin*, t. II, 1858, p. 142). Près de la motte existait encore jusqu'à la Révolution une chapelle dédiée à saint Georges. Cette construction a été détruite en 1853. Il reste encore actuellement une butte de forme tronconique de 50 m de diamètre et de 7 m de hauteur. Sur le sommet, il y a une plate-forme de 8 m de côté. Un point de jalonnement planté sur le sommet de la motte marque l'altitude 271,2 m.

Mentions.

1135 : « In banno Alswilr », première mention du village d'après Clauss (p. 7). Selon A. Gasser, c'est seulement en 1242 qu'est mentionné pour la première fois le village. A cette date, Herman, abbé de Rhinau, vend au monastère de Murbach : « predia sua in terminis Alswihre et Sulza » (Grandidier, *ex autog. Tabern.*, BAC. Mundat 18, I B, dans Walter, *U.R.*, p. 23).

1266 : Les Annales de Colmar signalent le prieur des dominicains de Bâle qui se nomme Achilles d'Alswilre : « Frater Achilles (dicto de Alswilre) quondam prior predicator generalis incepit crucem ad transmarinas partes pedicare » (Liblin G., *Annales*, p. 26 ; Strobel, *Geschichte des Elsasses*, II, p. 76).

1289 : Le 21 novembre, les frères Peter, Heinrich et Johann de Pfaffenheim rendent à l'évêque de Strasbourg le château de Sulze avec ses dépendances qu'ils tenaient en fief de l'église en tant que successeurs des « Miles de Sulze ». Ils obtiennent en échange, en fief, le berg Mittelrain dans les communaux d'un périmètre de 40 ruten valant 15 pieds la rute pour y construire un château, (*R.B.S.*, II, n° 2251 ; A.B.R. G 923/I, Berler, in *Bulletin*, 2^e série, t. XVII, p. 150, n° 3892).

XIII^e siècle : différents actes signalent un « Rodolphus de Alswilre milites » (Mossmann, I, p. 12 ; n° 12, p. 15 ; n° 21, p. 64 ; n° 77, cité par L. G. Werner, p. 181-182).

1347 : L'emplacement d'une vigne est cité « infra castrum et ecclesiam » (Trouillat, III, p. 842).

1364-1376 : Le village est détruit par les bandes anglaises. Les habitants se réfugient dans la ville de Soultz, le ban du village d'Alschwiller est réuni à celui de Soultz (A. Gasser, p. 164).

2. Breitenheim ⁽¹¹⁾.

Description.

La motte était le seul vestige témoin de l'existence d'un habitat à cet endroit. Elle a été rasée pendant l'hiver 1975-1976 par le propriétaire du champ qui a comblé l'étang voisin et les fossés avec les remblais de la motte. (Il avait prévenu le maire et la Circons-

(11) Localisation : Bas-Rhin, arr. Sélestat, cant. Marckolsheim, comm. Mussig.
Bibliographie : HUMM (A.), *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace*, Strasbourg, 1971, p. 89-90.

cription des Antiquités avant de procéder à cette intervention, mais personne ne s'étant manifesté au bout de deux mois il a détruit le monument.) A l'est du site, il y a deux fermes.

Sur le plan d'arpentage du XVIII^e siècle, le château est encore bien visible (A.B.R. C 562, 249 bis, 1760, 46 × 55,5, 1/3.000^e). « Restes de l'ancien village et du château, ferme de Breitenheim, commune de Mussig ». D'après ce plan, la motte semble en forme de pyramide tronquée.

Mentions.

Le village serait mentionné pour la première fois au IX^e siècle (881) (Barth).

1392 : « Zu mussiche by Breitenheim », c'est que le village existait encore.

1480 : Il ne reste plus qu'une grande ferme (Schoepflin, IV, 266). Il semble donc que le village ait disparu pendant la première moitié du XV^e siècle.

1595 : Le seigneur du lieu, le sire de Ribeaupierre, qui a succédé aux nobles de Mörsberg, afferme le terroir à la commune voisine (pendant longtemps à Baldenheim, puis à partir de 1766 à Mussig) (A.B.R. E 631).

Toutefois, selon Barth, le village, dont les Ribeaupierre étaient seigneurs depuis 1361, ne formait déjà plus qu'une paroisse avec Mussig depuis 1371 : « Breitenheim vel Musiche, alis Musiche » (Barth, 192).

1699 : Le curé de Mussig fait démolir l'église de Breitenheim pour reconstruire celle de Mussig (A.B.R. E 633).

3. Eguisheim ⁽¹²⁾.

Description.

La motte proprement dite sur laquelle était construit le château a partiellement disparu. Il existe encore au milieu du village d'Eguisheim une reconstitution exécutée vers 1908 par l'architecte des Monuments historiques de l'époque. C'est une œuvre romantique dans le plus pur style « troubadour ». L'aspect ancien du château ne nous est connu que par des gravures et des plans conservés aux Archives départementales du Haut-Rhin : plan de 1790.

Il reste quelques éléments anciens du mur d'enceinte. Ce mur était construit en petit appareil à bossage. Le château a un plan régulier en octogone inspiré peut-être de Castel del Monte (Wirth). Jean Wirth date ce type de plan de l'époque de Frédéric II de Hohenstaufen.

L'ensemble de la construction est très nettement surélevé par

(12) Localisation : Haut-Rhin, arr. Colmar, cant. Wintzenheim.
Bibliographie : BRUCKER (Pierre), *Le château d'Eguisheim*, Strasbourg, 1893 ; WIRTH (Jean), *Les châteaux forts alsaciens du XII^e au XIV^e siècle*, t. I, Colmar-Strasbourg, 1975 ; WIL (Robert), dans *Châteaux et Guerriers de l'Alsace Médiévale*, Strasbourg, 1975.

rapport au niveau du sol environnant. Il semble que là aussi comme à Dossenheim, Wangen et Guebwiller, une motte plus ancienne ait été enfermée au XIII^e siècle dans une enceinte polygonale.

Mentions.

Pour tous les actes concernant le château du village d'Eguisheim se pose un problème d'attribution : il n'est pas toujours facile de savoir à quel château un acte se rapporte.

XI^e siècle : « Castrum Egeneshem ». Il s'agit du château des comtes d'Alsace qui en prennent le nom.

1355 : Le livre des fiefs des évêques de Strasbourg mentionne Berschelín de Blienswilre qui tient en fief le quart « *der burg gelegen in dem stettelin Egisheim* » (A.B.R. G 377).

1444 : Le château est occupé par les Armagnacs (*cartulaire de Mulhouse*, II, n^o 623).

Il sert de résidence au bailli épiscopal jusqu'à la Révolution.

4. Gueberschwihr ⁽¹³⁾.

Description.

A l'emplacement de l'ancien château sur motte se trouve aujourd'hui une maison. Elle est située à l'extrémité nord du village et encore assez isolée malgré l'urbanisation récente. Elle est construite sur un plan circulaire qui épouse l'ancien tracé de la motte. Elle a été très remaniée à la Renaissance.

Mention.

1333 : La famille de Nortgassen (dont le nom a été fort malencontreusement traduit en rue du Nord !) fait oblation de son château à l'évêque de Strasbourg dont elle est ministérielle et qui est le suzerain du village. Le château est alors qualifié de *Burgelin*.

Lors de l'extinction de la famille il passe aux Hattstatt.

5. Gundolsheim ⁽¹⁴⁾.

Description.

Sur la carte 1/25.000^e, lieux-dits : *schlossgasse*, *burgstrang*, *schlosshof*, *schlossgraben* au nord-ouest du village.

Sur le plan d'arpentage du XVIII^e siècle, la parcelle du village forme une excroissance circulaire au nord du village au lieu-dit *schlossacker*.

Le village de Gundolsheim est installé en partie sur une colline. A la sortie nord du village, une *rue du Château* conduit sur la

(13) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, cant. Rouffach.

Bibliographie : « Chronique de Berler », dans *Code Historique de Strasbourg*, t. II, p. 33-34 ; CLAUSS, p. 365.

(14) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, cant. Rouffach.

Bibliographie : STINZI (Paul), « Gundolsheim », dans *Alsace et Moselle*, Saint-Louis, 18 janvier 1964.

colline dans des prés et des jardins : c'est l'emplacement de l'ancien château et de sa basse-cour. Le site est menacé par un lotissement qui est installé dans la basse-cour (*schlosshof*), une de ses rues est installée dans le fossé (*schlossgraben*), il ne reste plus qu'un quart de la motte qui a été très atteinte par la création de jardins.

Mentions.

La famille de Gundolsheim est citée de 1264 à 1435. Ce sont des vassaux de l'évêque de Strasbourg qui passent au service des Habsbourg quand elle leur fait oblation de son château dans le village.

1336 : *Werner und Wilhelm Runtzen von Jungholtz haben die halbe burg zu lehen in Gundolsheim* (Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg, II, p. 31).

1349 : Pierre de Gundolsheim est évêque de Bâle.

1361 : *Her Jacob von Regensheim, ritter*, tient en fief des Habsbourg *die halbe burg in dem dorf ze Gundoltzheim* (H.U., II, I, p. 430).

1390 : Le château est encore en fief des Habsbourg aux Gundolsheim (Clauss, p. 413).

A la fin du XV^e siècle, le château parvient, par voie de succession, à Blaise de Mullenheim. Il est en mauvais état.

1551 : Le château, après être passé de mains en mains, est vendu par le dernier propriétaire : Adam Kipplin, bailli de la seigneurie de Saint-Amarin, à la commune de Gundolsheim pour 3.500 florins (Baquol, p. 161).

6. Haldembourg ⁽¹⁵⁾.

Description.

Le château se trouve au lieu-dit *Haltenburgerpfad*, à l'ouest de Mundolsheim. Il est à l'extrémité d'une crête (à 175 m d'altitude) qui domine Mundolsheim. Le point culminant de la crête est à 184 m. L'emplacement est aujourd'hui remplacé par un fort de la guerre de 1870. Le système de fortification se prolonge d'ailleurs sur toute la crête. C'est un élément du système de protection avancé de la ville de Strasbourg.

Le toponyme nous donne une indication de la structure de ce château : *Halde* signifie pente de montagne mais peut aussi avoir le sens de remblai artificiel, teruil. Par ailleurs, nous possédons une représentation du combat de 1815 qui eut lieu dans la plaine de Mundolsheim. Sur la colline, dominant le village, est dessiné un énorme terrassement qui pourrait être la motte.

Enfin, sur le plan d'arpentage du XVIII^e siècle, les terrassements de la motte sont très nettement dessinés ainsi que l'habitation et

(15) Localisation : Bas-Rhin, arr. Strasbourg-Campagne, cant. Schiltigheim, comm. Mundolsheim.

la tour qui étaient construites dessus : A.B.R. C 562, 248 et 248 a, 1760, 70 × 104, 1/5.200^e.

Mentions.

La première mention du château est aussi celle de sa destruction. Avant le 15 août 1198, Philippe de Souabe fait le siège du « *Castrum Haldinburc* » situé dans la plaine près de Strasbourg et qui est entouré de fossés et de solides remparts « *fossatis et aedificiis valde munitum* » (R.B.S., I, n° 701).

« *Haldenburg und Mollesheim destructa sunt a rege Philippo anno sequenti, predictus rex, obsedit civitatem Argentinensis et minime profecit* (M.G.S.S., XXIII, p. 30, in R.B.S., I, n° 701).

Au cours du XIII^e siècle, le château est reconstruit par le roi auquel il appartient.

1246 : Après le 5 août, l'évêque de Strasbourg, Henri de Staleck, participe, aux côtés de l'anti-roi Henri Raspe, à la bataille contre le roi Conrad. A son retour en Alsace, il attaque et détruit les châteaux de l'empereur : Kronenbourg, Wickersheim, Haldenbourg (R.B.S., II, n° 1635) et (M.G.S.S., XVII, 121, XXV, 305).

Les 13 et 15 juin 1261 : Les bourgeois de Strasbourg détruisirent le château qui appartenait à l'évêque (R.B.S., II, 1635).

14 juillet 1335 : Il est fait mention de la chapelle Sainte-Marie près de la porte du château. Il s'agit peut-être de la chapelle castrale (Barth, 884).

7. Hartmannswiller ⁽¹⁶⁾.

Description.

Le château sur motte a disparu. Il était situé à l'emplacement de l'actuel château qui date du XVIII^e siècle.

Mentions.

Une famille de Arthemanswilr est citée de 1288 à 1314. Cette famille est peut-être issue de la famille d'Uffoltz, ministériels de l'abbaye de Murbach (Clauss, p. 443).

Le 14 juillet 1308, Thierry de Hus vend le château à l'évêque de Strasbourg qui le lui rend en fief héréditaire. Les Hus ont peut-être hérité du château des Arthemanswilr au début du XIV^e siècle.

Le 24 juillet 1308, Dietrich de Hus se reconnaît vassal pour 350 marcs d'argent de l'Église de Strasbourg pour le château de Hartmannswiller et ses dépendances (Scherlen, p. 120).

1331 : Une part du château est engagée aux Waldner.

Vers 1365, le château est ruiné, sans doute par le passage des bandes anglaises.

(16) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, cant. Soultz.

Bibliographie : NICKLES (Napoléon), Compte rendu dans *Bulletin*, 1^{re} série, t. II, 1864, p. 129.

30 octobre 1367 : Wigeleis von Hattstatt, neveu de Thierry de Hus, et le chevalier Burkard Münch de Landskron obtiennent « *das Burgstall inwendig dem graben mit dem baumgarten in dem dorfe* » (Scherlen, p. 121).

1369 : « *Feudum Hartmannswiller nuncupatum das Burgstall.* »

1379 : Les Waldner sont copossesseurs du château avec les Hattstatt (*id.*).

1383 : « *Castrum Hartmannswilr cum omnibus circumferentiis et pertinentiis suis* » est tenu en fief de l'évêque par les Waldner. Ils sont alors cités comme *armigerorum* (Trouillat, IV, n° 199, p. 428).

1423 : Jacob de Wattwiller tient en fief des Habsbourg « *den bühel und graben zuo Amantzwiller dartzuo gehört* » (Stouff, p. 34).

8. Herbsheim ⁽¹⁷⁾.

Description.

La motte est encore visible au sud-est du village dans un méandre convexe de la rivière la Zembs. Elle est en forme de pyramide tronquée. Elle mesure 35 × 20 m. La hauteur actuelle n'est pas d'origine ; en effet, elle a été arasée en 1864 au moment des fouilles entreprises par N. Nickles. Les fossés sont formés par une dérivation des eaux de la rivière. Ils ont été surcreusés en 1972-1973 pour faire des étangs destinés à la pisciculture.

La motte est dessinée sur le plan cadastral : cadastre de 1888, section BI et D 10 et plan d'assemblage BNU 295, C 72, 1/10.000^e, section D, feuille 10, lieu-dit *schlossgarten*.

Lors de ses fouilles, Napoléon Nickles, qui cherchait là un *castellum* romain ou un tumulus déclare dans son rapport n'avoir rien trouvé (*Bulletin*, 1864, p. 129).

Mentions.

C'est un fief de l'évêché de Strasbourg qui a été donné aux Grafenstein puis aux Werde et racheté par l'évêque en 1359. Le château est un bien patrimonial des Dornhaeuser.

1347 : Il passe entre les mains des Grafenstein.

XVI^e siècle : Il est cité comme Burgstall (Baquol, p. 178).

9. Huttenheim ⁽¹⁷⁾.

Description.

Il y a deux châteaux sur le ban de la commune de Huttenheim. L'un qui se trouvait dans le village même et l'autre qui était à l'extérieur du village, au sud-est à la source de la Lutter, sur la

(17) Localisation : Bas-Rhin, arr. Erstein, cant. Benfeld.

Bibliographie : *Bulletin*, t. IV, 1860-1861, p. 107 : « Regesten zur Familiengeschichte der Mullenheim », dans *Bulletin*, 1881, p. 181 ; NICKLES (Napoléon), « Helvetus et ses environs », dans *Bulletin*, 1^{re} série, t. II, 1863-1864, p. 117-131 ; MULLENHEIM (F. B.), III, n° 2865 ; U.S.S., II, n° 446, p. 393, et n° 448, p. 396 ; *Cartulaire de Mulhouse*, IV, n° 1829, p. 258, et II, 588, 595, 599.

rive droite, à 1 km de l'III. Ce dernier se trouvait au lieu-dit *Heidenschloss* et portait le nom de *Husenbourg*. Il a aujourd'hui complètement disparu. Nous le connaissons seulement par les observations de N. Nickles en 1860. Il y a fait des fouilles : *le sol sur lequel il est bâti forme un grand carré entouré de fossés... et les décombres amoncelés du château forment une colline (sic)* ; selon lui, c'était un *castellum* près duquel il y avait eu une *mansio* à l'époque romaine. Parmi les objets trouvés dans le sol, il cite : des moellons (il y avait donc une construction en pierre taillée sur la motte), des briques, des tuiles (il n'en précise pas la forme, or c'est important comme élément de datation à la période médiévale en Alsace), des barres de fer et des fers à cheval.

Mentions.

1239 : La famille de Huttenheim tient le château en fief de l'évêque de Strasbourg (Burgen Lexikon, p. 160).

1344 : Les Zorn acquièrent une part du château, puis le tout à l'extinction de la famille de Huttenheim.

1423 : Le château appartient à Jean Mousse, Stettmeister de la ville de Strasbourg.

1500 : Il appartient en commun aux Munch de Wilsberg et aux Mullenheim, puis, en 1587, aux seuls Mullenheim.

1632 : Il aurait été détruit.

En ce qui concerne ces mentions, on ne sait pas à quel château d'Huttenheim elles s'appliquent. Pour la Husenbourg, il est certain qu'au xv^e siècle c'était un repaire de brigands qui attaquaient les marchands qui naviguaient sur l'III. C'est pour cette raison que les Strasbourgeois l'auraient détruite en 1465 (selon Schoepflin), en 1428 (selon B. Hertzog).

10. Ichtratzheim⁽¹⁸⁾.

Description.

Le château sur motte a disparu. La motte a été rasée lors des travaux du Génie rural pour le remembrement, en 1970. Il ne reste plus aujourd'hui que les bâtiments qui devaient être des dépendances de l'exploitation agricole attachée au château. C'est une ferme dont le bâtiment d'habitation date du xviii^e siècle. Le hangar qui se trouve en face est certainement plus ancien. En effet, il porte sur le pignon nord une canonnière de facture assez ancienne (la même que celle des canonnières du château de Rathsamhausen qui datent des années 1400) et sur le pignon sud deux autres qui semblent plus tardives et qui pourraient bien dater de la période de reconstruction du château, en 1624. L'église est accolée à cette

(18) Localisation : Bas-Rhin, arr. Erstein, cant. Geispolsheim.

Bibliographie : BRAUN (Jean), « Le château d'Ichtratzheim », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie de Dambach-Barr-Obernai*, 1971.

ferme. Le tout devait former un ensemble dans la basse-cour du château.

Sur le plan d'arpentage de 1760 : A.B.R. C 561/173, 51 × 71, 5, 1/5.200^e, l'endroit porte le nom de *Schlossmatt* ; il était entre deux bras de la Scheer.

Sur le cadastre de 1822, section B, les fossés, formés par dérivation des eaux de la Scheer, sont dessinés et délimitent une forme rectangulaire, ce qui laisse à penser que la motte était en forme de pyramide tronquée.

De même sur le plan d'assemblage de la BNU 296, C 74, 1/5.000^e, lieux-dits *Schlossmatt*, *schlossacker*, *schlossmattgraben*, ils se trouvent à la limite du ban de Hipsheim.

Mentions.

1358 : Les Landgraves vendent le village à l'évêché de Strasbourg qui en inféode plusieurs vassaux (Clauss, p. 509).

1460 : Thébald de Bolsenheim le possède (Baquol, p. 199).

1624 : Ascagne Albertini reconstruit le château dans le village dont il a acquis le fief.

11. Kochersberg⁽¹⁹⁾.

Description.

Le château est situé à l'extrémité d'une colline ronde du Kochersberg, sur un sommet large, au nord-ouest du village de Neugartheim. On y accède par un chemin d'exploitation qui part du nord du village. Le site est constitué par un ensemble de terrassements : l'ensemble du site mesure 206 × 215 m. Il est constitué par une grande motte de 40 × 75 m à laquelle est accolée une basse-cour ; elle portait sur la plate-forme sommitale une tour rectangulaire de 7,20 × 11,60. La plate-forme elle-même mesure 40 × 60 m. Le sommet de la plate-forme a fait l'objet de prospections géophysiques dans le cadre d'un mémoire de maîtrise qui a permis de conclure à l'existence d'un bâtiment sur le sommet de la motte.

Sur le plan d'arpentage : A.B.R. C 563/256, 1760, 40 × 52, 1/5.200^e, il est consigné dans la légende que « la hauteur du Kochersberg est un ancien château détruit, fief qui relève de l'évêché de Strasbourg, possédé par le sieur Schilinger, dans lequel il y a quelques noyers et arpents de terre. Il n'est pas compris dans le toisé du ban parce que les prévôts et préposés nous ont observé

(19) Localisation : Bas-Rhin, comm. Neugartheim, arr. Strasbourg-Campagne, cant. Truchtersheim.

Bibliographie : WOLLBERG (A.), « La guerre des paysans, 1525 », dans *Cahier spécial Saverne*, 1975, p. 62 ; REUSS (R.), « La chronique strasbourgeoise de J.-J. Meyer », dans *Bulletin*, 1872, p. 211 ; EIBERG (K. Th.), *Verfassungs-Verwaltungs und Wirtschaftsgeschichte der Stadt Strassburg*, Strasbourg, 1899, p. 40 ; CRESSIER (Patrice), *Quelques exemples de prospections géophysiques appliquées à l'étude des sites archéologiques*, Mémoire d'Ingénieur Géophysicien présenté à l'Institut de Physique du Globe, U.L.P., Strasbourg, 1975.

que la communauté n'a jamais été comprise dans les impositions pour cette partie ».

Mentions.

1249 : Le 24 juin, l'évêque Henri de Stahleck-Dicka acquiert de l'abbaye Altesilve (Alt-Thann en Forêt-Noire) la *Curia de Cochersberg* en échange de la *curia* Achenheim (*R.B.S.*, II, n° 1306).

1261 : A l'automne, l'évêque de Strasbourg Walter de Geroldseck fait stationner une partie de ses troupes dirigées contre la ville de Strasbourg à Mollesheim, Geispolzheim et Kochersberg (*R.B.S.*, II, n° 1653). A ce moment-là, on ignore si le château existait déjà.

1310 : Mention d'un *cappellanus in Kochersberg* (*U.B.S.*, III, 201, n° 660), cité in Barth, 698.

1333 : Mention du Kochersberg in *Chronicae Mathiae de Neuenburg* (*M.G.S.S.* G. 377).

1334 : Première mention du château, l'évêque Berthold, de Bucheck, s'y enferme pour se soustraire aux poursuites que le roi Louis V de Bavière a engagées contre lui parce qu'il ne voulait pas le reconnaître comme empereur. Il s'y réfugie avec sa cavalerie (*M.G.S.S.*, *rerum germanicarum*, chron. Matt. Neuenburg, Berlin, 1924).

1350 : Première mention de la chapelle castrale (Barth, Handbuch, col. 698).

16 août 1394 : L'évêque Guillaume de Diest engage le château et la ville de Benfeld à la ville de Strasbourg pour couvrir une dette de 15.000 florins : « *Unsere vestin und burg Kochersperg mit dem berge, reben, und veldes, also es hitzhar gelegen ist, doch uszgescheiden der doerffere und der gerihte, die dem bystum zugehorent das die selben vestin Kochersperg der stat offen Husz... so soll die vestin Kochersperg gantzlich vallen an die stadt...* » (*U.S.S.*, VI, n° 877, p. 526 ; *A.M. Strasbg*, AA 66, Briefbuch, fol. 80/82).

6 janvier 1395 : Johann Pfettersheim, bailli épiscopal au Kochersberg ; il y est encore le 4 juillet 1398 (*U.S.*, VI, n° 911, p. 543 ; *A.M. Strasbg*, AA 1418 ; *id.*, 1400).

23 avril 1398 : Dietrich de Wasselnheim s'adresse à Strasbourg : Hans Kropf, bourgeois de Sarrebourg, a été fait prisonnier alors qu'il était au service de Strasbourg contre les sires de Bitsh au Kochersberg (*U.S.S.*, VI, n° 1366, p. 722 ; *A.M. Strasbg*, IV, 74).

1405 : La ville de Strasbourg verse au bailli de la ville, au château de Kochersberg, 80 livres Schilling pour les troupes « *gesellen, knechte* ». Il est précisé que les valets ne doivent pas travailler mais être des valets d'armes. Le château est appelé « *slozz, Huse* » (Eheberg, p. 40).

1422 : L'évêque Guillaume de Diest cède le château en propriété à la ville (*U.S.S.*, VI, n° 877, p. 527, n. I ; *A.M. Strasbg*, AA 66, Briefbuch, fol. 83).

1444 : Le château est occupé par les Armagnacs. Strasbourg et Benfeld montent une expédition « *so erstochent die rytter und soldner die uff dem Kochersperg logent* » (*Bulletin*, 1872, p. 207).

1525 : Au moment de la guerre des paysans, après le massacre de Lupstein, les femmes des villages du Kochersberg sont venues se présenter au château pour s'y réfugier avec de nombreux petits enfants (Wollbrett, p. 62). Le 19 septembre, Zwingli, qui se rend sous escorte strasbourgeoise au Concile de Marsbourg, fait étape au château.

1592 : La ville de Strasbourg, à la mort de l'évêque Jean de Manderscheid (après l'élection par les chanoines protestants du margrave de Brandebourg comme évêque), occupe les châteaux épiscopaux de Kochersberg et Dachstein (Gyss, p. 374). Les chanoines catholiques élisent comme évêque le cardinal Charles de Lorraine. Les Lorrains reprennent aux Strasbourgeois les places qu'ils occupaient. Le Kochersberg est pris et incendié après quatre jours de résistance.

1720 : Les ruines sont employées à la construction de la route Strasbourg-Saverne (Baquol, p. 228).

12. Marmoutier⁽²⁰⁾.

Description.

Le château de Marmoutier a aujourd'hui disparu. Il occupait l'angle nord-ouest de la ville. D'après le plan qui figure dans l'Atlas des villes médiévales d'Alsace de F.-J. Himly, il avait un plan de forme circulaire et était entouré d'un fossé d'eau. Sur le plan d'assemblage cadastral, à l'emplacement du château, il y a un lieu-dit « *schlossgarten* » ; la parcelle, à cet endroit, est ronde : cadastre du Bas-Rhin, 1822, section E.

Il est possible de formuler l'hypothèse que c'était un château sur motte.

Mentions.

1390 : Les sires de Geroldseck, avoués de l'abbaye de Marmoutier, construisent le « *castellum Maurimonasterii* » du nom de Weyerbourg (*A.B.R.* G 131).

1372-1536 : Une famille de ministériels qui porte le nom de Marmoutier est mentionnée durant cette période...

1391 : Le château est engagé à l'évêque de Strasbourg, Frédéric de Blankenheim par le comte de Lotzelstein qui l'avait eu en héritage.

1394 : Le 10 juin, Walpurg de Geroldseck et son gendre Rodolphe d'Ochsenstein, assisté de sa femme et de ses trois jeunes fils, accordent à l'électeur Palatin Robert II l'entrée dans leur

(20) Localisation : Bas-Rhin, arr. Saverne, ch.-l. cant.

Bibliographie : GYSS, *Histoire de la ville d'Obernai*, 1866 ; HANAUER, *Les cours colongères de l'Alsace*, Paris, 1865, rééd. 1967, p. 184 ; HIMLY (F.-J.), *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, 1970 ; LEHR (E.), « Les dynastes de Geroldseck », dans *Bulletin*, II^e série, 1870, t. VII, p. 63 ; PERRIN (Ch.-E.), *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier*, Strasbourg, 1935 ; THOMANN (M.), « Marmoutier, bibliographie et problèmes », dans *Bull. de la Société d'Histoire de Saverne*, 1954, n° 3-4, p. 29-34 ; THOMANN (M.), « La ville de Marmoutier, histoire des institutions et topographie », *ibid.*, 1960, n° 32.

château de Marmoutier à condition qu'il ne s'en servirait pas contre leur suzerain et qu'il payerait, le cas échéant, sa part des frais de garde. En échange, l'électeur promet sa protection à Walpurge (E. Lehr, p. 63).

Durant la première moitié du xv^e siècle, le château est engagé par l'évêque de Strasbourg à Siegfried d'Oberkirch qui le lui reprend en 1456 (Gyss, p. 310).

1471 : Frédéric, comte palatin, et le duc de Lorraine viennent assiéger les châteaux de Geroldseck et Marmoutier qui sont occupés par des pillards : « *do lissent sie dass schloss Geroldseck verbürnen und ryssen und Morssmünster turne und muren brechen* » (Reuss, dans *Bulletin*, p. 217).

Le château possédait le droit d'asile, c'est-à-dire que aucun soldat ou appariteur ne pouvait y procéder à une arrestation (Hanauer, p. 184).

Le château a été détruit sur ordre de l'abbé de Marmoutier au xviii^e siècle.

13. Mauckenheim ⁽²¹⁾.

Description.

Le village disparu de Mauckenheim se trouve au sud de Marckolsheim, sur la rive gauche de l'Ischert. Aujourd'hui son emplacement se signale par une maison forestière qui, sur la carte I.G.N., porte le nom de Mauchêne.

Il y avait à Mauchenheim un château sur motte. Il est dessiné sur le plan d'arpentage du xviii^e siècle de la même manière que Breitenheim, Ichtratzheim, Diebolsheim dont nous avons pu vérifier qu'ils étaient sur motte.

A l'est du village est noté un enclos seigneurial appartenant à « M. Le Baron de Flaxland » ; dans cet enclos est dessiné un terrassement rectangulaire, sur le bord de l'Ischert : A.B.R. C 434/42, A.B.R. C 562/221, A.B.R. C 562/219.

Mentions.

1325 : Le landgrave de Basse-Alsace vend Mauchenheim à l'Église de Strasbourg.

1327 : Une famille de Mauchenheim est mentionnée depuis cette date. Ce sont des ministériels de l'évêque de Strasbourg et selon Clauss ils auraient construit le château (Clauss, p. 658).

1336 : C'est un fief de l'Église de Strasbourg qui est donné aux Ribeaupierre.

1415 : Il est donné en arrière-fief aux Reichenstein.

1449 à 1468 : Le village disparaît entre ces deux dates : les habitants sont décimés par la peste, le passage des Armagnacs et des Suisses.

(21) Localisation : Bas-Rhin, arr. Sélestat, cant. Marckolsheim, comm. Marckolsheim.
Bibliographie : LEVY (J.), *Das verschwundene Dorf Mauchenheim*, Rixheim, 1906.

1666 : Il ne reste plus qu'une maison.

1684, 1708 : A deux reprises les habitants (descendants des anciens habitants rescapés du village), qui s'étaient réfugiés à Marckolsheim, demandent au comte de Ribeaupierre l'autorisation de reconstruire le village mais elle leur est refusée. L'église est mentionnée depuis le x^e siècle (953), elle figure sur les rôles d'impôts de 1371 à 1542 et le château se trouvait à côté.

14. Meyenheim ⁽²²⁾.

Description.

La motte est conservée à la sortie nord-est du village. Elle est enclose et plantée de vignes. Elle mesure 35 m de diamètre à la base ; la plate-forme, au sommet, mesure 10 × 11,5 et elle est conservée sur 3,50 de hauteur. C'est une structure en forme de « ballon érodé ». L'église est située tout près de la motte. Sa situation légèrement surélevée permet de penser qu'elle est située sur l'ancienne basse-cour. Le clocher de l'église de plan carré a des fenêtres qui peuvent être datées de l'époque romane.

Mentions.

Une famille de Meienheim est mentionnée depuis 1187 et jusqu'en 1441 (Clauss, p. 664). Mais elle n'est pas possessionnée à Meyenheim. Au début du xv^e siècle, Hans de Meienheim reçoit en fief de l'Église de Strasbourg le château Mittelburg de Pfaffenheim (après 1449 et avant 1446).

1233 : Le 25 janvier, une donation est faite à l'Église de Bâle devant le comte Albert de Habsbourg, landgrave de Haute-Alsace, siégeant à son tribunal de Meyenheim (Cart. de Mulhouse, II, 8 bis, p. 529, Trouillat, I, pp. 527-528).

1281 : En mars, le chevalier de Meieheim donne son « *castrum Meieheim* » à l'évêque de Strasbourg Conrad de Lichtenberg et le reprend de lui en fief. Il est nommé schultheiss de Meieheim (Berler, n° 3908 ; R.B.S., II, n° 2080 ; M.G.S.S., XVII, p. 207, n° 43 ; A.L., II, n. 80).

1315 : Ulrich de Ferrette « versetzt » le village (Scherlen, p. 160, Basel Hatt. arch. ub. 378, ost. cop. 96).

1330 : Mention du chevalier de Meieheim (*miles*) (Walter U B der pfarrei Rufach S 19 ; cité par Barth, 815).

1355 : Ruetschin de Meyenheim tient en fief de l'Église de Strasbourg un tiers du château (A.B.R. G 377).

1398 : Le 27 mars est rendu un jugement au tribunal provincial de Meyenheim.

(22) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, cant. Ensisheim.

15. **Orschwihr** ⁽²³⁾.*Description.*

Le château existe encore bien qu'il ait été très abîmé par deux incendies, en 1722 et en 1934. Une fouille de sauvetage (non publiée) a permis de trouver dans la cour la base d'un bâtiment plus ancien qui serait une tour. Elle était construite sur motte (les terrassements étant bien visibles). La céramique sortie lors de ce sondage a pu être datée du XIII^e siècle. Ensuite, à la fin du XIV^e ou au XV^e siècle, la motte aurait été entourée d'un mur faisant office de braies et soutenant les terres de la motte. C'est le même cas à Westhoffen et Pulversheim. Elle aurait été flanquée de quatre tours d'angle à la même époque et transformée en wasserburg.

Sur le plan d'arpentage du XVIII^e siècle, le château est dessiné dans le village près de l'église (A.H.R. C 1170/23).

Mentions.

1245 : A partir de cette date est mentionnée une famille d'Orschwihr. Ce sont des ministériels de l'évêque de Strasbourg.

1295 : Burchard von Bollweiler (adel) est seigneur de l'Église d'Orschwihr (*R.B.S.*, II, 377, n° 2370, 05-IV-1295).

1394 : A partir de cette date, il y a dans le village une chapelle Saint-Wolfgang (Barth, 1035-1036).

1418 : Le château appartient aux Andlau. Il possède le droit d'asile. Ensuite, il passe aux Truchsess de Rheinfeldern qui y font des travaux en 1580 (et lui donnent l'aspect sous lequel nous le connaissons).

16. **Osthouse** ⁽²⁴⁾.*Description.*

La motte, qui est encore bien visible sur la carte IGN, était située au sud-est du village entre l'III et un bras artificiel : le Sonderau. Sur le plan cadastral de 1880, c'est un champ de forme ronde avec un fossé et qui portait des vignes « *rebgarten* » : BNU 300 C 81. Non loin de là il y avait un moulin.

Le site a été détruit en 1968, lors des travaux du Génie rural dans le cadre du remembrement. La motte a été rasée et les terres dispersées sur le territoire de la commune. Sur la carte, la motte avait été utilisée comme point de jalonnement en 1883 et lors de la révision en 1957. Le sommet est à 160 m, il y a une dénivellation de 3 m par rapport au sol environnant.

(23) *Localisation* : Haut-Rhin, arr. et cant. Guebwiller.

Bibliographie : *Inventaire Général des Monuments du Canton de Guebwiller*, Paris, 1972, t. I, p. 130 ; WALTER (Th.), « Die alten Schloesser in Orschweier », dans *Vogesenblatt*, t. XIX, 1905.

(24) *Localisation* : Bas-Rhin, arr. et cant. Erstein.

Bibliographie : RINGEISEN, dans *Bulletin*, 1886, compte rendu ; SCHEUERMANN (W.), « Der Sitz der Zorn von Bulach », dans *E.L. Heimatstimmen*, 1933.

Cadastre de 1834, section B parcelle 355 (ronde) et 356.

Il y a aujourd'hui un deuxième château à Osthouse, c'est une *wasserburg* de plan carré flanquée de quatre tours d'angle qui est située tout près du village, à une de ses extrémités.

Mentions.

1436 : Les Zorn acquièrent la moitié des droits seigneuriaux de l'empereur d'Autriche (Clauss, p. 830).

1442 : Ils acquièrent l'autre moitié.

1558 : Georges Zorn reconstruit le château. C'est peut-être à ce moment-là que s'effectue le transfert de site.

La famille Zorn appartient à l'entourage des vassaux de l'Église de Strasbourg.

17. **Reichshoffen** ⁽²⁵⁾.*Description.*

Le château aujourd'hui disparu se trouvait au sud-est de la ville, au lieu-dit actuel *schloss* et *schlosspark* : cadastre 1880, plan d'assemblage BNU 301, C 83, 1/12.500^e.

Il y a un plan de 1759, 66 × 100, 1/900^e ; sur ce plan, le château apparaît construit sur un énorme terrassement circulaire entouré d'une double circonvallation. Il a été transformé par la suite, mais la motte a subsisté.

Il y a aussi une aquarelle de 1865 du vicomte Théodore de Bussière, d'après un dessin de 1768 qui montre une vue des ruines du site.

Mentions.

1232 : Le duc de Lorraine construit un château et en fait oblation à l'Église de Strasbourg.

1272 : Mathieu II, duc de Lorraine, cède le château à Henri de Fleckenstein. Reichshoffen est une ancienne possession impériale qui était entre les mains du duc de Lorraine.

1277 : L'évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtenberg, dévaste le « *castrum Richenshoven* » appartenant au duc (*R.B.S.*, II, n° 2007).

1280 : Il retombe entre les mains du duc qui en confie la garde au chevalier Frédéric de Windstein (*R.B.S.*, II, n° 2173).

1285 : L'évêque de Strasbourg, Conrad de Lichtenberg, s'allie au landgrave Othon d'Ochsenstein pour enlever au duc Ferry III les châteaux de Reichshoffen et Echery (Lehr, p. 47).

Le 1^{er} février 1286, les belligérants concluent un traité de paix. Le duc renonce à tous ses droits sur Reichshoffen et le *castrum*,

(25) *Localisation* : Bas-Rhin, arr. Haguenau, cant. Niederbronn.

Bibliographie : DOLLINGER (F.), « Châteaux d'Alsace : Reichshoffen », dans *Revue Alsacienne Illustrée*, VIII, 1906, p. 1-18 ; LEUSSE (J. DE), « Reichshoffen et son château », dans *L'Alsace Française*, 1922, p. 429-432 ; ROMMELT (M.), « Faits historiques notables de la ville de Reichshoffen », dans *Les Vosges*, 49/2, 1970, p. 8-13.

exceptés ses *castellani et infeodati qui vulgariter dicitur sesman* (*R.B.S.*, II, n° 2173 ; *A.D.*, II, 751).

Le 25 juin 1286, le château est confié par l'évêque à Otto d'Ochsenstein (*Hus*) (*R.B.S.*, II, nos 2173, 2178). La même année, il obtient du roi Rodolphe de Habsbourg les franchises urbaines pour la ville (Himly, p. 19). A ce moment-là sont construites les fortifications de la ville et les possesseurs du château le reconstruisent.

1485 : Il est aux mains des Deux-Ponts Bitche.

1570 : Puis des Hanau-Lichtenberg.

1633 : Il est détruit par les Suédois.

1769 : Ses ruines servent à construire le nouveau château.

Il est intéressant de noter qu'une famille toponyme, qui est ministérielle des Ochsenstein, est citée de 1327 à 1528.

18. Reutenbourg ⁽²⁶⁾.

Nous savons peu de chose sur les châteaux. Il y a une tradition que rapporte Baquol (p. 350) : ces demeures appartenaient aux seigneurs de Geroldseck qui les avaient reconstruites. Elles étaient peut-être sur motte.

19. Ruchelnburg ⁽²⁶⁾.

En 1194 est mentionné Hermann de Rucelnburg qui est ministériel de l'Église de Strasbourg (*RBS*, I, 677). Ruchelnheim est un village disparu situé sur le ban de la commune de Saessolsheim, entre ce village et Littenheim au nord. Le nom du chevalier possionné dans ce village indique qu'il s'y était construit un château. Le lieu-dit qui y correspond est *Richlen-Halde*. Le toponyme Halde désigne le terrassement ; il est donc possible d'émettre l'hypothèse d'un château sur motte.

20. Scharrach ⁽²⁷⁾.

Description.

La motte est située sur le Scharrachberg, colline qui domine la vallée de la Mossig (affluent de la Bruche).

En 1865, selon Baquol, on apercevait encore sur le Scharrach des pierres de taille que l'on disait provenir d'un ancien château ainsi que des restes de fortifications (Baquol, p. 464).

L'archéologue Robert Forrer a fait des observations archéologiques au cours des travaux qui ont eu lieu vers 1914 pour la

(26) Localisation : Bas-Rhin, arr. Saverne, cant. Marmoutier.

Bibliographie : SALCH (Charles-Laurent), « Les demeures des chevaliers au service de la seigneurie épiscopale de Strasbourg, XI^e-XII^e siècle », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de Molsheim*, 1974-1975.

(27) Localisation : Bas-Rhin, arr. Molsheim, cant. Wasselonne, comm. Scharrarbergheim.

Bibliographie : KIEFFER (L. A.), « Die Kirche von Scharrachbergheim », dans *Bulletin*, 1895, t. XVII.

construction d'un réservoir d'eau. Il a distingué : une occupation de la période préhistorique (découverte de haches néolithiques en chloromélanite, de restes de fossés et de rempart). Une occupation de la période romaine : il a découvert dans le grand tertre situé derrière le grand rempart de l'entrée les substructions d'une large tour et des objets dont « monnaies, objets de fer, plomb et cuivre », une fibule de bronze et une figurine en bronze de l'époque de Constantin (p. 21, 52 à 54, 60).

Il semble bien que si le site a toujours été occupé au cours de l'histoire, la construction que Forrer a trouvée dans le grand tertre de l'entrée soit plutôt une tour médiévale.

Mentions.

1194 : Une famille de l'entourage épiscopal porte ce nom (*R.B.S.*, I, 678).

1228 : Mention de Bernard de Scharrach. La famille est mentionnée jusqu'en 1461.

1341 : Le 1^{er} octobre, donation de l'évêque au chevalier Ritter von Scharrachbergheim (Barth, 1219, 1220, 1221).

1444 : Le château est occupé par les Armagnacs. Mais il est difficile de savoir s'il s'agit du château du haut ou du bas. En effet, il y a un deuxième château en bas de la colline dans le village.

21. Schiltigheim ⁽²⁸⁾.

Description.

Le château nous est seulement connu par une vue du XVII^e siècle, car il a disparu. Il s'agit d'une reproduction de l'œuvre du peintre hollandais d'architecture et de paysage : Jacques von der Heyden (1637-1712). Le château représenté est une tour sur motte.

Mentions.

1392 : Le village d'Adelshoffen, qui était au XIV^e siècle un fief des Reinbold de Schoenack, vassaux de la ville de Strasbourg, fut rasé par ordre du magistrat pour la défense de la ville contre l'évêque. Les habitants obtinrent l'autorisation de s'établir entre Schiltigheim et Bischeim près du château *Hegele* (J. Bernhard, p. 67).

1479 : Le Hegele est aux mains de Marx d'Eckwersheim, nobles de Strasbourg (A.M. Strasbourg, V.C.G., B 31). Il porte le nom de *Hegelin*. Il est vendu la même année « *die burg des hügelin bei Schiltigheim* » et leurs droits sur les villages de Adelshoffen à Jacob Reyffstock, canonicus de Saint-Thomas de Strasbourg (*F.B. Mull.*, II, 2, 1752, et A.M. Strasbg Zb, D, 99 a).

1502 : La ville acquiert pour 400 guldens château et village des seigneurs d'Uttenheim, Zorn et Marx d'Eckwersheim (Rav., IV, 593).

1690 : Il est détruit.

(28) Localisation : Bas-Rhin, arr. Strasbourg-Campagne, cant. Schiltigheim.

Bibliographie : BERNHARDT (J.), *Chronique de Schiltigheim et de son canton*, Schiltigheim, 1952.

22. **Schnellenbühl** ⁽²⁹⁾.*Description.*

La motte existe encore dans la propriété de M. Lantelme. Elle est située à la limite de trois bans communaux, sur le bord de la Blind dont un canal de dérivation amène les eaux dans les fossés de la motte. La plate-forme a 20 m de côté ; au nord, elle portait un pavillon qui a été occupé jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Près de la motte a été découverte une chapelle de plan circulaire que l'on peut dater de l'époque romane.

Les plans cadastraux montrent la motte : A.B.R. C 408, Schnellenbühl, dite maison rouge. A.B.R. C 568, 350 bis, plan et arpentage de la cense de Schnellenbühl appartenant aux jésuites de Sélestat, 1760, 45,5 × 52,5, 1/1.000^e ; A.B.R. G 6537/5, 1760, 40,5 × 50,5, 1/5.400^e.

Mentions.

1258 : Une famille Schnell apparaît : ce sont des ministériels des Hohenstaufen. Il est Schultheiss de Sélestat. Peut-être est-ce depuis ce moment que le château se nomme ainsi. Au cours du XIII^e siècle, le château passe aux mains des Rathsamhausen zu Kintzheim qui ont hérité des Schnelle.

1446 : Hans de Rathsamhausen et Peter de Wattwiller vendent le château de Schnellenbühl à Hans Zurcher de Sélestat pour 280 florins du Rhin (Barth, 1249).

1501 : Le *Ritter*, qui avait acquis le *Burgstall* de Schnellenbühl, le cède à l'évêque de Strasbourg pour 4.000 florins (Barth, 1249).

23. **Spiegelbourg** ⁽³⁰⁾.*Description.*

C'est un château qui était sur motte. Il a totalement disparu. Il se trouvait à l'extérieur de l'enceinte urbaine devant la porte des comtes du Rhin (non localisée sur le plan de l'Atlas des villes médiévales d'Alsace mais peut-être à l'est). Le mot *spiegel* signifie miroir, mais peut aussi être une transcription du mot latin *speculum* (c'est le nom du château à la fin du Moyen Age), ce qui est beaucoup plus clair. En effet, le *speculum* est chez les Romains une tour de guet. Au Moyen Age, ce terme désigne aussi parfois un beffroi ou une tour de guet ou les vestiges restaurés d'une construction romaine qui, dans ce cas précis, aurait donné son nom à la famille qui l'habitait.

(29) Localisation : Bas-Rhin, arr. Sélestat, cant. et comm. Sélestat.

Bibliographie : GENY (Jos.), *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach*, t. I, 1895, et II, 1896 ; BARTH (M.), « Eine unbekannte romanische Rundkapelle », dans *Schnellenbühl bei Schlettstadt*, A.E.A., t. II, 1947-1948 ; GENY (J.), *Schlettstadter Stadtrechte*, I, Heidelberg, 1902, 6, n° 3, et 131, n° 115 ; PFELEGER (A.), « Der Schnellenbühl und seine Kapelle », dans *Neuer Elsässer Kalender*, 1931, p. 84-86.

(30) Localisation : Haut-Rhin, arr. Guebwiller, cant. et comm. Rouffach.

Mentions.

1183 : Wernherus de Speculo (de Rubiaco) est témoin d'un acte de l'évêque Henri I de Strasbourg pour la fondation du prieuré de Saint-Valentin, près de Rouffach (A.B.R. G 26, Berler, code diplomatique de Strasbourg, II, 17, R.B.S., n° 616).

1477 : Il est détruit par des ennemis de la ville, les bourgeois de Rouffach viennent alors démolir ce qui restait (de peur que cela ne servit de point d'appui aux ennemis de la ville) et ils rasent « *der hoch buhel* » (R.A., 1911, p. 167).

24. **Truchtersheim** ⁽³¹⁾.*Description.*

La motte a été détruite lors de la construction du nouveau C.E.S. de la ville à l'emplacement duquel elle se trouvait. Baquol mentionne à la sortie du village un tumulus gaulois vis-à-vis duquel se trouvent des terrassements et élévations de terre qui lui ont semblé être des éléments d'une redoute. Les fossés, dont une partie est occupée par la route, étaient encore visibles. Il est probable que le site décrit par Baquol correspond à la motte.

Sur le plan cadastral de 1826, section B, on peut voir au sud du village, sur le bord de la route qui va à Wiwersheim, un lieu-dit « *der lehe* », qui est une petite colline sur laquelle on a planté une borne d'arpentage. Près de cette parcelle, des lieux-dits *neben der burggasse*, *bei der burggasse am alten berg* : B.N.U. 304, C 89, feuille C, section B I.

Mentions.

1188 : Miles Wollhelm von Trutersheim, frère du Kustos Albert de Haslach, est mentionné comme parent de Heinrich de Dorol-vesheim schultheis à Mutzig (R.B.S., I, n° 643 ; A.D., I, n° 343).

1194 : Waltherus de Truchtersheim est témoin d'un acte d'arbitrage de l'évêque de Strasbourg Conrad de Hunebourg entre les habitants de Molsheim et de Mutzig concernant les limites des communaux (R.B.S., Strasbg, I, n° 678 ; A.B.R. G 5233/1).

25. **Wangen** ⁽³²⁾.*Description.*

Le château se trouve au centre de la ville. Actuellement, il reste encore le tracé de l'enceinte polygonale qui est partiellement conservée et sur laquelle s'appuient des maisons et la motte à l'inté-

(31) Localisation : Bas-Rhin, arr. Strasbourg-Campagne, ch.-l. cant.

(32) Localisation : Bas-Rhin, arr. Molsheim, cant. Wasselonne.

Bibliographie : JÄNGER (F.), « Wangen, son château et ses fortifications », dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, 281 ; WHITE (H.), *Die Armagnaken im Elsass*, Strasbourg, 1890, p. 76 ; ZUMSTEIN (Hans), « Châteaux forts de l'époque romane tardive en Alsace », dans *Bulletin*, 1971.

rieur de ce périmètre. Un plan du XVIII^e siècle nous donne le tracé exact du château et de la tour octogonale qui était sur la motte. Ce château peut être daté du XIII^e siècle, selon Jean Wirth, ou plus tard, selon Hans Zumstein (vers 1250 ou plus tard). Plan A.B.R. 2714, 1 à 5, et cadastre de 1881, section D, feuille 1.

Mentions.

1147 : Il est fait mention d'un ministériel de Marmoutier qui porte le nom de Hetzel de Wangen (A.D., I, n° 298).

1216 : Première mention du château (selon F.-J. Himly, p. 126) ; la même année mention de Hermann *Dominus* de Wangen (Lehr, p. 298).

1372 : Werlin obtient une part du château de l'église de Strasbourg.

1375 : La ville est prise et pillée par les Anglais mais le château résiste.

1419 : Les Ochsenstein occupent tout le château et sont confirmés en fief.

1444 : Le 30 septembre, les Armagnacs occupent le château et la ville. Le 4 décembre, les Strasbourgeois investissent Wangen qui vient d'être abandonnée. La ville est incendiée pour qu'elle ne puisse plus servir de repaire aux Armagnacs. Les paysans se sont réfugiés dans le château pour résister aux Strasbourgeois.

1514 : Le château est ruiné par les habitants.

1556 : Les Wangen le vendent à Saint-Étienne de Strasbourg.

1750 : Le château sert de carrière pour construire une cour franche.

26. Westhofen⁽³³⁾.

Description.

Le château, appelé « *Rosenburg* », est situé au sud de Westhofen, sur une crête, près de l'église Saint-Martin. Elle mesure 9 × 9,5 m de côté. Selon Hans Zumstein, il s'agirait d'une tour dont la partie la plus ancienne pourrait remonter au XII^e siècle et qui aurait été emmotée. Au xv^e siècle, le motte a été entourée d'une palissade de bois puis d'un mur d'enceinte, d'un châtelet d'entrée pentagonal et de tourelles d'angle circulaire.

Mentions.

En février 1393, première mention du château à l'occasion de la guerre de Strasbourg contre les nobles. Le château appartient à Thomas d'Endigen : « *Einsetzung des Thomas von Endigen in sein Haus zu Westhofen und zu Balbronn* (U.S.S., VI, n° 748, p. 440 ; A.M. Strasbourg AA 112 ; R.U., II, n° 360).

(33) Localisation : Bas-Rhin, arr. Molsheim, cant. Wasselonne.

Bibliographie : WOLLBRETT (A.) et ses collaborateurs, « Westhofen », dans *Bulletin spécial de la Société d'Histoire de Saverne*, 1972, n°s 3-4, et ZUMSTEIN (Hans), « Die Mittelalterlichen Befestigungen von Westhofen », p. 43-46.

Le 14 mars de la même année, dans le projet de paix entre la ville de Strasbourg et les nobles à Haguenuau, Strasbourg réclame la restitution de tous les biens et fiefs « *uz genommen doch die stette Gemer, Ropolzwilre und die vestin Werde und Westhofen...* (*idem*).

1440 : Le château est en fief de l'Église de Strasbourg aux Bergheim qui le vendent aux Mullenheim (B.L., p. 300).

1444 : Il est assiégé et pris par les Armagnacs.

	1 ^{re} mention	Construit	Mode d'acquisition	Possesseur
1. Alschwiller	1289	<i>Id.</i>	Construit par vas-	Milités.
2. Breitenheim	1361	<i>Id.</i>	saux.	
3. Egnisheim	1355	Antérieure	Acquisition.	Vassaux.
4. Gueberschwihr	1333	<i>Id.</i>	Oblation.	Ministériels.
5. Gundolsheim	1336	?		Vassaux.
6. Haldembourg	1198	Antérieure	Prise.	Évêque.
7. Hartmannswiller	1308	?		
8. Herbsheim	1347	Antérieure		
9. Huttenheim	1239	Antérieure		Vassaux.
10. Ichtratzheim	1358	?	Achat.	Vassaux.
11. Kochersberg	1334	Antérieure ?	Construction.	Évêque.
12. Marmoutier	1390	1381	Engagée.	Ministériels.
13. Mauckenheim	1327	<i>Id.</i>	Achat.	
14. Meyenheim	1281	Antérieure	Oblation.	
15. Orschwihr	1245	<i>Id.</i>		Ministériel.
16. Osthouse	1436	Antérieure		
17. Reichshoffen	1232	<i>Id.</i>	Oblation.	Duc Lorraine.
18. Ruchelnburg	1194	<i>Id.</i> ?		Ministériel.
19. Scharrach	1194			Vassaux.
20. Schiltigheim	1392	Antérieure	Achat en 1479.	
21. Schnellenbuhl	1258	<i>Id.</i>	Achat en 1501.	Ministériel.
22. Spiegelburg	1183			Ministériel.
23. Truchtersheim	1188			Ministériel.
24. Wangen	1216			Ministériel.
25. Westhofen	1393	Antérieure		

II. — LE CHATEAU SUR MOTTE : INSTRUMENT DE LA POLITIQUE D'EXPANSION TERRITORIALE DES ÉVÊQUES DE STRASBOURG

Avant d'examiner les données fournies par le tableau des constructions de châteaux à motte sur les terres de l'évêché de Strasbourg, il faut faire une remarque d'ordre méthodologique. Nous avons fondé les conclusions de cette étude sur les premières mentions : celles de l'apparition du château et celle de l'apparition d'une famille portant le nom du village où a été trouvé le château⁽³⁴⁾. La première mention

(34) Les châteaux des villages de la plaine portent rarement un nom propre particulier. Ils n'ont pas de nom et portent donc celui du village.

du château peut paraître un critère insuffisant, voire fallacieux, car, la citation dans un texte écrit de l'existence d'un mouvement, si elle n'est pas expressément son acte de fondation ou un acte parlant de sa construction, est souvent postérieure à son apparition. Dans certains cas il est possible d'extrapoler la date de construction d'après la forme du vestige et les données archéologiques. Toutefois, en l'absence de fouilles, le seul critère (fragile et critiquable qui réclame d'être utilisé avec circonspection mais le seul tangible) est celui de la première mention dans les textes. L'apparition du nom de famille toponyme peut sembler encore plus aléatoire. En effet, porter le nom du village peut seulement vouloir dire que l'on en est originaire et pas du tout qu'on en est le seigneur, ni qu'il s'agit d'une famille de chevaliers. Dans ce cas, le renseignement a été utilisé lorsque la fonction du personnage était précisée (chevalier, ministériel). Il y a alors de fortes chances pour que le personnage qui apparaît (souvent à l'occasion d'un acte passé dans le village ou le concernant), ait été « chassé » là par son suzerain dont il représente les intérêts auprès de la communauté villageoise. Mais cela ne signifie pas encore qu'il y réside ni qu'il y ait fait construire un château. Pourtant, tous ces personnages dont le patronyme est un toponyme, cela signifie, peut-être, qu'ils sont originaires, sûrement qu'ils ont leur bien, leur fief certainement, qu'ils vivent dans le village. Où peuvent-ils vivre dans ces villages ? Quel est l'aspect de leur demeure ? Il est difficile d'imaginer qu'ils ont choisi d'habiter dans une maison qui ne se distingue pas de celle du paysan⁽³⁵⁾. Lorsqu'une motte a été repérée dans le village, il est apparu vraisemblable de supposer qu'il s'agissait de la demeure des chevaliers cités comme seigneurs de ce village.

Ces réserves faites, on observe à partir du tableau qu'il n'y a pas de mention de château à motte avant la fin du XIII^e siècle. Le cas du château de Haldembourg est particulier, c'est une forteresse impériale prise par l'évêque et dont la date de la première mention est aussi celle de la destruction. Les plus anciennes mentions sont situées entre 1183 et 1198. Il s'agit de Spiegelburg (1183), Truchtersheim (1188), Scharrach (1194), Ruchelburg (1194), Haldembourg (1198). Pour quatre de ces sites sur cinq, il ne s'agit pas de la mention du château ou de sa construction mais de celle d'un personnage qui signe des actes auprès de l'évêque et qui est mentionné comme *miles* ou *ministériel*. Nous observons également que ces anthroponymes sont dans les quatre cas des toponymes. Si le type de demeure n'est pas spécifié, est-ce parce que c'est le mode d'habitat normal⁽³⁶⁾ ou bien est-ce à cause de la modestie de la construction ? Le cas du château de Haldembourg est particulier, c'est une forteresse impé-

(35) Charles-Laurent Salch a étudié ce problème pour une période antérieure à celle qui nous occupe. En dépouillant les registres de l'évêché de Strasbourg, il a proposé plusieurs hypothèses, mais il a surtout insisté sur le fait que ces demeures différaient forcément de celles des paysans, soit par le matériau (la pierre), soit par la structure (donjon).

riale prise par l'évêque et dont la date de la première mention est aussi celle de sa destruction.

Au XIII^e siècle, sept châteaux sont cités : quatre avant 1250, trois après 1250. Le XIII^e siècle (en particulier la période 1245-1265) a été une période de forte poussée castrale : beaucoup de châteaux sont construits, surtout à partir de 1245. Dans le cas du château à motte, dans l'état actuel de notre documentation, si pour l'ensemble de l'Alsace il y a une légère poussée de construction dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, elle n'est pas aussi forte que pour les autres châteaux et elle est bien moins accentuée qu'au XIV^e siècle. Les sites inventoriés sont : Wangen (1216), Reichshoffen (1232), Huttenheim (1239), Orschwihr (1245), Schnellenbühl (1258), Meyenheim (1281), Alschwiller (1289). Dans tous ces cas, sauf celui de Reichshoffen, il s'agit de châteaux tenus en fief par des chevaliers ministériels de l'évêque de Strasbourg ; parmi eux, cinq portent le nom du village où le château est construit. Reichshoffen en constitue une exception : c'est un château du duc de Lorraine dont il fait oblation à l'évêque ; Schnellenbühl est un fief d'empire qui passe dans le domaine de l'évêque seulement au début du XVI^e siècle.

C'est sans conteste au XIV^e siècle que nous possédons le plus de mentions. Douze châteaux cités pour la première fois à cette époque dans les possessions de l'évêque de Strasbourg. Dans la moitié des cas, il ne s'agit pas de constructions nouvelles mais de châteaux déjà construits lorsque l'évêque les acquiert. Ils peuvent même être nettement antérieurs comme les châteaux de Eguisheim, Herbsheim, Osthouse, Schiltigheim, Westhofen. D'autre part, il s'agit de fortifications qui entrent dans le domaine épiscopal à la suite d'une transaction : la vente est expressément mentionnée dans le cas de Hartmannswiller, Mauckenheim, Ichtratzheim, Eguisheim, Schiltigheim et Schnellenbühl. Dans le cas de Marmoutier, il s'agit d'une engagère ; dans celui de Gueberschwihr, d'une oblation. Pour les autres cas, nous n'avons pas de mention explicite de la manière dont l'évêque s'est rendu maître du site. Souvent cette première mention est celle de l'aveu du fief.

Dans cette enquête manquent encore toutes références aux sources archéologiques. La collecte des témoignages archéologiques et la mise en œuvre de nombreuses fouilles-programmes sont les seules à pouvoir approfondir des données tout à fait nouvelles, susceptibles de pousser plus loin les investigations et de reconsidérer même des points de vue les concernant. Nous ne pouvons donc poser que quelques jalons provisoires en forme d'hypothèse.

L'analyse de la situation politique a été faite par Francis Rapp qui a consacré un chapitre à la « politique castrale des évêques de Strasbourg »⁽³⁶⁾. C'est à la fin du XII^e siècle que, dans les premiers conflits avec l'empereur, s'affirme la puissance de l'évêque. De 1200 à 1263, c'est la grande période de formation de la seigneurie épisco-

(36) Rapp, *op. cit.*, p. 71-91.

pale qui s'affermait dans la lutte contre les Hohenstaufen. Cette expansion est normalement arrêtée en 1263, après la défaite de 1262 à Oberhausbergen. Il a souligné qu'au début du XIV^e siècle l'évêque essaye de reprendre ou d'acquérir en possession directe le plus de forteresses possible. « Pendant la première moitié du XIV^e siècle, elle se donne la structure solide d'un état territorial. » Dans ces forts, il place des vassaux castraux. Il note aussi que à cette époque s'accroissent : le rôle des villes qui « doublent ou remplacent les châteaux », « le rôle des châteaux forts décline ou se modifie », « l'équipement castral apparaît donc complet », « la liste des châteaux n'allait plus s'allonger beaucoup ». Ce qui frappe, c'est qu'il s'agit de la période pour laquelle nous avons le plus de mentions de châteaux sur motte. Dans la majorité des cas, il s'agit d'acquisitions et non de créations, et à part Kochersberg ce sont des fortifications construites par des vassaux. Il semble donc qu'en dehors du réseau des grandes forteresses et des villes, l'évêque s'assure l'empire sur le plat pays en installant dans les villages des petits seigneurs qui tiennent de lui en fief le château qu'ils ont construit. La gravure représentant les châteaux disparus de Schiltigheim, de Haldenbourg, le château encore debout de Westhofen nous donne une indication sur la nature des constructions que portaient les mottes : pas de gros système fortifié, une tour d'habitat, un donjon construit sur la motte.

Il n'est pas question pour nous ici d'analyser la cause du succès de ce type de château. Nous avons seulement voulu faire un inventaire chronologique. Nous constatons seulement qu'il constitue un type de construction très à la mode auprès des seigneurs, même les plus importants. L'évêque lui-même, lorsqu'il construit aussi un château sur motte : Kochersberg, mais en l'intégrant dans un système plus complexe. Cette forme cohabite avec le nouveau modèle : la ville. Elle connaît dans toute la province un grand succès à un moment où partout ailleurs elle semble abandonnée.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LE CATALOGUE

Archives

- A.B.R. Archives départementales du Bas-Rhin.
 A.H.R. Archives départementales du Haut-Rhin.
 A.M.M. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.
 A.M. Archives municipales.
 Archives Andlau Archives de la famille d'Andlau déposées aux Archives du Bas-Rhin.
 Archives Reinach Archives de la famille de Reinach déposées aux Archives du Haut-Rhin. Inventaire publié par Lucie Roux, Colmar, 1961.

Sources imprimées

- A.D. SCHOEFFLIN (J.-D.), *Alsatia Diplomatica*, 2 vol., Mannheim, 1772-1775.
 Cart. Mulh. MOSSMANN (X.), *Cartulaire de Mulhouse*, Strasbourg, 1883-1885.
 Fb. Müll. MULLENHEIM v. RECHBERG (H. von), *Familienbuch der Freiherren von Mullenheim-Rechberg*, 4 vol., Strasbourg, 1897-1915.
 H.U. MAAG (R.), *Das Habsburgische Urbar*, 3 vol., Bâle, 1899-1904.
 M.G.S.S. *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*.

- R.B.S. WENZTCKE (P.), HESSEL (A.), KREIS (M.), *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, Innsbruck, 1908, 1924-1928.
 R.D. ABBRECHT (K.), *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, 3 vol., Colmar, 1891.
 SIOUFI (L.) SIOUFI (L.), *Le livre des fiefs alsaciens mouvant de l'Autriche sous Catherine de Bourgogne*, Colmar, 1910.
 Tr. TROUILLAT (J.), *Momuments de l'Histoire de l'ancien évêché de Bâle*, 1852-1858.
 U.B. WACKERNAGEL (R.), THOMMEN (R.), HUBER (A.), *Urkundenbuch der Stadt Basel*, 9 vol., Bâle, 1890.
 U.S.S. WIEGAND (W.), SCHULDE (A.), WOLFRAM (G.), *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, 6 vol., Strasbourg, 1879-1888.

Inventaires et répertoires

- BAUOUL BAUOUL et RISTELHUBER, *Dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1865.
 CLAUSS CLAUSS (J. M. B.), *Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass*, Saverne, 1895.
 BARTH BARTH (M.), *Handbuch der Elsassischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960-1963.
 B.L. WOLFF (F.), *Elsässisches Burgen-Lexicon*, Strasbourg, 1908.
 Kr. KRAUS (F. X.), *Kunst und Altertum im Elsass-Lothringen*, 4 vol., Strasbourg, 1876-1884.
 KvK KINDEL v. KNOBLOCH (J.), *Oberbadisches Geschlechterbuch*, 3 vol., Heidelberg, 1898-1919.

Revue et ouvrages

- A.L. SCHOEFFLIN (J.-D.), *Alsatia Illustrata*, 2 vol., Colmar, 1751, 1761 ; et *L'Alsace Illustrée*, traduction de RAVENEZ (L.-W.), 5 vol., Mulhouse-Strasbourg, 1849-1852.
 Bulletin *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace* ; suivi de : *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*.
 R.A. *Revue d'Alsace*.
 RAPP (F.) RAPP (F.), *Le château fort alsacien dans la vie médiévale et la politique territoriale*, Strasbourg, 1968.
 Z.G.O. *Zeitschrift für Geschichte am Oberrhein*.

BIBLIOGRAPHIE

- Henri DUBLED, « Quelques réflexions sur les " Ministeriales " en Alsace », dans *Archives de l'Église d'Alsace*, N.S., t. III, 1949-1950.
 Johannes FRITZ, *Das Territorium des Bisthums Strassburg inn die Mitte des XIV Jahrhunderts*, Köthen, 1885.
 Fritz KIENER, *Studien zur Verfassung des Territoriums des Bischöfe von Strassburg*, Leipzig, 1912.
 Francis RAPP, *Le château fort dans la vie médiévale, le château fort et la politique territoriale*, Strasbourg, 1968.
 Charles-Laurent SALCH, « Les demeures des chevaliers au service de la seigneurie épiscopale », *Recherches archéologiques médiévales de la France de l'Est*, t. V, 1976.
 Charles-Laurent SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1976.
 P. WENZTCKE, *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, Innsbruck, 1908.
 Jean WIRTH, *Les châteaux forts alsaciens du XII^e au XIV^e siècle, étude architecturale*, Paris, 1971.
 Felix WOLF, *Elsaessisches Burgenlexicon*, Strasbourg, 1908.